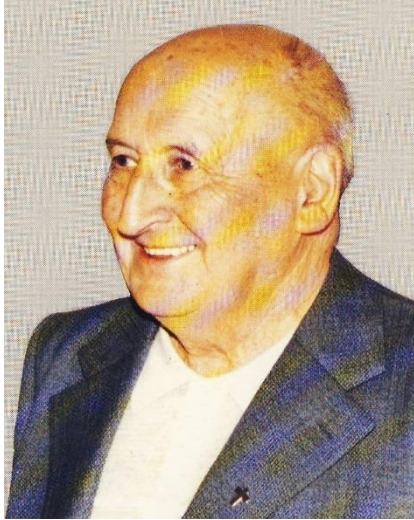




Lescop François : Né le 27-08-1911 à Saint-Pierre-Quilbignon ; 1936, prêtre, professeur à l'école Saint-Yves, Quimper ; 1941, étudiant à Angers ; 1943, professeur au collège Saint-Yves, Quimper ; 1952, supérieur de l'école Saint-Yves ; 1953, chanoine honoraire ; 1964, curé de Bannalec ; 1970, recteur de Bénodet ; 1982, aumônier de Kernisy, Quimper ; décédé le 7-09-1991.

Étude : *Quimper et Léon*, 1991 p. 473-474.



Extraits de l'homélie de M le chanoine A. Le Borgne, aux obsèques de M. Lescop, en l'église Saint-Mathieu, Quimper, le 10 septembre 1991.

L'annonce de la mort de M. le chanoine François Lescop n'a pas tellement surpris ses amis Quimpérois, au courant de son grave accident de santé d'il y a plus de deux mois. Mais c'est cet accident, en revanche, qui avait créé un choc: comment s'imaginer M. Lescop, paralysé, incapable de bouger, lui que l'on avait toujours vu si plein de vie, si communicatif quand on le rencontrait. Les années ne semblaient pas avoir de prise sur lui, toujours alerte, la démarche rapide, la parole abondante et cordiale, le sourire d'accueil si réconfortant !...

Avec lui une vieille figure quimpéroise disparaît : pendant des années et des années, l'École Saint-Yves c'était pour beaucoup M. Lescop ! Rien d'étonnant à cela quand on y a passé 29 ans comme professeur puis comme supérieur. Le Brestois qu'il était avait adopté Quimper et avait été adopté par Quimper... Pendant ces années, quelle somme de travail exécutée au service de cette École et de ses élèves : préparation de la licence-ès-lettres, prise en charge successive des classes de 4^{ème}, Seconde et Première ! Cela n'empêchait pas les week-ends et les vacances consacrées aux activités et aux camps scouts, au service des élèves et des parents.

Toute cette belle organisation, à Saint-Yves comme ailleurs, subit le choc de la guerre :

M. Lescop se retrouve à Dunkerque et en Angleterre puis rentre au pays par la Normandie. La période de la Résistance lui vaudra de se distinguer à Quimper et dans la presqu'île de Crozon. A cette expérience militaire il devra de devenir Président des prêtres finistériens Anciens Combattants. Mais plus tard une charge plus importante l'attendait : en 1952, il est nommé Supérieur de l'École Saint-Yves, ce qui, à l'époque, était un titre qui sonnait haut et clair, à travers la ville et bien plus loin, car le recrutement des élèves s'étendait au-delà des limites du Finistère. Que d'énergie dépensée au service de toutes ces générations de jeunes, dont beaucoup doivent à M. Lescop, et à son corps professoral de choix, leur réussite professionnelle, familiale, spirituelle. Ils ont su lui témoigner leur reconnaissance... Pendant quelques années les multiples occupations du Supérieur ne l'empêchèrent pas d'assurer la direction de l'hebdomadaire « *Le Progrès de Cornouaille* ».

La tradition ecclésiastique du diocèse voulait alors que les professeurs ou supérieurs de Maisons d'Education fussent nommés recteurs ou curés de paroisse. Le tour de M. Lescop vint en 1964, où la paroisse de Bannalec l'accueillit comme curé-doyen (selon le vocabulaire de ces temps anciens). Il y resta six ans : c'était évidemment un ministère tout à fait différent de ce qu'il avait connu jusque-là ; il eut la chance d'être aidé par des vicaires à la fois compréhensifs et efficaces. En 1970 le voilà recteur de Bénodet : je crois qu'on peut dire qu'il y fut un recteur heureux : il y connaissait déjà

beaucoup de monde ; l'été lui apportait un grand surcroît de travail mais aussi une multitude d'occasions de relations, de contacts enrichissants, dans tous les domaines, avec les estivants.

En 1982, la boucle est bouclée : M. Lescop revient à Quimper comme aumônier de la Clinique Saint-Michel et de la Maison de Kernisy, double fonction à laquelle il était si attaché. Ici il faudrait toute une page pour décrire ses relations avec cette maison de Kernisy, son dévouement aux pensionnaires comme à la communauté des Religieuses. C'était vraiment « sa » maison....

La sympathie, je crois que M. Lescop l'a rencontrée partout où il a passé, parce que, malgré l'impossibilité de plaire à tous et d'être admis pour tous, le grand nombre a saisi qu'il cherchait à réaliser dans sa vie de prêtre ce que saint Jean nous disait dans sa lettre : « Nous devons aimer, non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité... »

Quimper et Léon, 1991 p. 473.